

LES NÈGRES D'AFRIQUE

FAMILLE NILOTIQUE



SORCIER NIAM-NIAM

Au moment où l'on s'occupe plus que jamais de la question du trafic des esclaves, nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui quelques détails sur certaines tribus de l'Afrique.

La grande famille nilotique, la plus importante des races noires en Afrique, comptait de nombreuses tribus dont les principales sont : les Chillouks, les Dinkas, les Dioûrs, les Bongos, les Baris, les Noubas, les Niam-Niams, les Mombuttos, les Akkas et les tribus de l'Ouganda et de l'Ounyor.

Les *Chillouks* occupent, sur la rive gauche du Nil blanc, environ 3,000 villages dont quelques-uns renferment jusqu'à 200 huttes, et forment une population, singulièrement compacte pour l'Afrique, de plus d'un million d'individus. Ils se livrent à l'agriculture, à l'élevage du bétail, à la chasse et à la pêche. Moitié par coquetterie, moitié par préoccupation hygiénique, les *Chillouks* se couvrent le corps de cendre, de cendre de bois pour les gens du commun, de cendre de bouse de vache pour les gens d'importance, soucieux de se faire reconnaître d'un coup d'œil, car, de la cendre de bois qui est grise, l'autre se distingue par une couleur rousse des plus élégantes. Le but hygiénique de ce barbouillage



GUERRIER DINKA

est de protéger la peau contre les piqures des insectes, et il constitue le plus clair de leur habillement. Les hommes se pommadent en outre d'un onguent composé de gomme, d'argile et de boue de vache ; au moyen de ce cosmétique, ils donnent à leur chevelure les formes les plus étranges. Les femmes sont un peu plus vêtues : elles portent une sorte de tablier de peau attaché à la ceinture et descendant aux genoux. Elles arrangent leurs cheveux de manière à offrir un fouillis de petites boules, à peu près invariable.

Au sud, les *Chillouks* ont pour voisins les *Dinkas*, pasteurs comme eux, se barbouillant de cendre. Ils coupent



NIAM-NIAMS

leurs cheveux ras, gardant seulement au sommet de la tête une petite touffe qu'ils ornent de plumes d'autruche. Il en est cependant qui gardent leurs cheveux longs, les lissent autant que possible, les maintiennent droits à l'aide d'épingles et les lotionnent d'urine de vache (ce qui finit par leur faire prendre une couleur d'un roux fauve des plus étranges) pour leur ôter toute idée de retourner à l'état crépu. Le pays des *Dinkas* est marécageux, aussi ont-ils la jambe longue et sèche. Leur corps est robuste et nerveux, avec les épaules horizontales et anguleuses. Ils ont le cou long, la tête déprimée au sommet et par derrière, le front bas, les

sourcils courts, la mâchoire très large. Cependant, d'après le Dr Schweinfurth, tout cet ensemble, peu séduisant en détail, ne manquerait pas d'harmonie. Les hommes et les femmes s'arrachent les incisives de la mâchoire inférieure, ce qui contribue sans doute, suivant eux, à accroître leur beauté naturelle ; ils se percent les oreilles en plusieurs endroits pour les orner d'anneaux de fer ou de petits bâtons ferrés. En outre, le sexe aimable se pare la lèvre d'un grain de verroterie retenu par une épingle de fer. Les femmes sont vêtues ordinairement de plusieurs tabliers descendant jusqu'aux chevilles et bordés de clochettes, d'anneaux de fer et de perles ; elles ont aussi des anneaux de fer aux poignets et aux chevilles, autant qu'elles en peuvent porter et que leurs moyens leur permettent. Les hommes préfèrent les bracelets d'ivoire ; ceux qui ne peuvent atteindre à un tel luxe se contentent de bracelets de peau d'hippopotame et de colliers faits de lanières de cuir tressées.

Les *Dioûrs*, habitants des hautes terres où ils subissent le voisinage incommode des *Nubiens*, se distinguent par leur industrie. Le pays est riche en mines de fer qu'ils exploitent par les moyens les plus primitifs, sans doute, mais avec courage et intelligence. Ils fondent et forgent, tandis que leurs femmes s'occupent de la cul-



CHILLOUK



BARI